

LES FEMMES ARCHITECTES

De toutes les professions que la femme assume depuis près d'un siècle, celle d'architecte ne lui est certes pas la plus commode à exercer; mais c'est celle à laquelle la prédestinent naturellement le plus ses qualités traditionnelles.

La première à en avoir pris conscience entre à l'École Spéciale d'Architecture en 1883. C'est une Américaine. 1896 voit la première architecte française diplômée E.S.A. prendre place dans la profession parmi ses confrères. Elle est suivie en 1906 par une Russe, de la promotion Mallet Stevens, puis par une autre Russe, avant que Geneviève Trélat, fille du fondateur de l'École, obtienne, en 1910, la meilleure mention pour son diplôme.

Des deux suivantes, l'une, Thérèse Urbain, aujourd'hui retraitée et grand-mère, continue cependant à participer aux activités de nos groupements professionnels, tandis que l'autre, Adrienne Gorska, exerce toujours sa profession, qui l'a amenée à réaliser notamment un certain nombre de salles de spectacle.

Parmi les diplômées des promotions suivantes, on peut noter au hasard, en regrettant que certaines architectes trop modestes ne nous aient pas signalé leurs réalisations, que Sonia Van Peborgh fut l'architecte du ministère des Travaux Publics d'Argentine, et fut pendant deux ans déléguée des commissions de travail de l'U.I.A., qu'Antoinette Prieur poursuit une carrière d'urbaniste active, que Bernadette Alain, qui a participé à la fondation du Centre de Recherches d'Urbanisme, porte à son actif une clinique psychiatrique et divers aménagements de quartiers ou rénovations urbaines, et est aujourd'hui Directeur Technique d'une Compagnie d'Etudes et d'Aménagements, et que Liliane Veder a conçu la première tour de 26 étages construite à Paris. Notons aussi que les diplômées de l'École ont participé pour une grande part à la fondation de l'Union Française des Femmes Architectes en 1960.

Quel est le sentiment de ces femmes architectes vis-à-vis de l'École qui les a formées?

Ont-elles gardé quelque mauvais souvenir du « bizutage » rituel? Non, car elles furent plus entourées de bienveillance au sein de l'École qu'en dehors.

Eprouvent-elles quelque rancune de ne pas avoir été suffisamment informées sur les conditions réelles de l'exercice de la profession? sur les débouchés, sur les possibilités d'accès à un état libéral? Pas davantage que leurs confrères masculins, et pas plus que la totalité des jeunes membres de professions libérales.

Estiment-elles avoir acquis à l'École l'essentiel des qualités professionnelles requises? Oui, et même davantage. Car l'esprit de l'École, imprégné de virilité, leur a formé le caractère. Elles y ont appris l'amitié avec leurs camarades, l'attrait du travail en équipe, la ténacité en même temps que la souplesse, le sens des responsabilités, le courage enfin, qui les a armées pour la vie peu banale

qu'elles doivent mener en temps que femmes architectes. La plupart des problèmes cependant qu'elles ont à affronter ne sont difficilement conciliables avec leurs responsabilités familiales qu'en raison de l'inadaptation générale de notre organisation sociale à l'évolution et à l'épanouissement des femmes.

Il faut noter, toutefois, les difficultés de l'exercice libéral de la profession, qui dominant sur un plan autre qu'architectural et qui imposent à tous une lutte sans relâche, à laquelle les architectes femmes gardant leur féminité ont plus de mal à faire face.

En effet, d'une manière assez générale, l'épanouissement professionnel personnel et la participation à une œuvre humanitaire ont plus d'importance pour elles que la célébrité ou le succès en affaires.

Dans les pays où la répartition des missions dépend plus des qualités professionnelles de l'architecte que de ses relations et influences, il n'existe pas ce gaspillage de forces vives pour subsister, et les talents réels se font jour en même temps qu'un plus grand nombre de femmes architectes trouvent leur épanouissement professionnel, toute leur énergie étant consacrée à un travail créateur. C'est probablement dans cette perspective optimiste que la proportion de femmes diplômées architectes croît sensiblement d'une année sur l'autre.

Et aussi parce qu'il est juste que la femme utilisant l'architecture au maximum, et enseignant l'usage de cette architecture de génération en génération, contribue de plus en plus à modeler notre environnement bâti.

L'architecture est œuvre de gestation, de ferveur, de vie. La femme lui apporte son talent de « faire vivre », sa sensibilité, son sens de l'humain, son esprit pratique, sa prévoyance instinctive; qualités qui, soit dit en passant, la rendent essentiellement apte à la programmation d'un urbanisme de plus grande humanité, dans l'ensemble comme dans le détail.

Remarquons aussi, que l'homme aujourd'hui est attiré par la grande aventure des sciences et du cosmos, et qu'il le sera encore plus demain.

La femme, elle, par tradition, est attachée à la terre, à l'abri, à la sécurité qu'il représente.

On peut donc s'attendre à ce que, comme de tous temps aux grands tournants des civilisations, l'homme étant préoccupé d'inconnu et d'aventure, il devienne nécessaire que les femmes assument une plus large responsabilité dans l'acte de bâtir.

L'architecture, certes, peut aussi être une aventure. Et, heureusement. Mais la plupart des êtres humains ont besoin de vivre dans une architecture qui n'en soit pas une et qui puisse leur apporter un repos à travers celle de leur vie quotidienne.

Les bâtisseuses la leur créeront peut-être.

Sonia VAN PEBORGH et Liliane VEDER